

LE GRAND MÉNAGE

Carême 2021 avec sainte Thérèse d'Ávila

À partir du troisième dimanche, la liturgie du carême offre un parcours spécifique à chaque année. En 2021 (année B du lectionnaire), trois évangiles selon saint Jean nous mèneront jusqu'à la célébration de Pâques. Ce dimanche, nous voyons Jésus faire un grand ménage dans le Temple, belle image de ce que le carême peut être pour nous. Nous poursuivons parallèlement notre parcours du *Livre des Demeures*. Les troisièmes invitent à l'humilité c'est-à-dire à une certaine gratuité dans notre relation avec Dieu et les autres.

1. Jn 2, 13-25 « Il les chassa tous du Temple »

Comme la Pâque juive était proche, Jésus monta à Jérusalem. Dans le Temple, il trouva installés les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes : « Enlevez cela d'ici. Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce. » Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit : L'amour de ta maison fera mon tourment. Des Juifs l'interpellèrent : « Quel signe peux-tu nous donner pour agir ainsi ? » Jésus leur répondit : « Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai. » Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire, et toi, en trois jours tu le relèverais ! » Mais lui parlait du sanctuaire de son corps. Aussi, quand il se réveilla d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite. Pendant qu'il était à Jérusalem pour la fête de la Pâque, beaucoup crurent en son nom, à la vue des signes qu'il accomplissait. Jésus, lui, ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous et n'avait besoin d'aucun témoignage sur l'homme ; lui-même, en effet, connaissait ce qu'il y a dans l'homme.

Jésus opère dans le Temple un grand ménage en chassant marchands, animaux et changeurs. Du Temple de notre cœur,

le carême peut être pareillement l'occasion d'un tel ménage, à la fois de ce qui l'encombre et de ce qui le détourne. Le geste de Jésus est ainsi salutaire : appel à la simplicité, à la sobriété, à la pureté, au détachement, à la conversion dans notre prière, notre pratique liturgique et dans toute notre vie chrétienne, toujours enclines aux commerces et accommodements de toute sorte. **Avec ce carême, nous sommes invités à discerner ce qui dans notre cœur, sans être mauvais en soi et qui a même pu être bon à une certaine époque de notre cheminement, est désormais inutile et nous alourdit.** Il peut s'agir plus gravement du péché ou d'inclinations au péché. Nous pouvons comprendre ainsi l'ardeur du geste de Jésus. La colère de Dieu dans la bible désigne l'incompatibilité du péché de l'homme avec la sainteté de Dieu. Chassons tout cela de notre cœur ! Notre fouet en l'occurrence est notre désir de servir le Seigneur en nous donnant totalement à lui, nos décisions de rompre avec telle habitude ou telle complaisance, nos efforts s'appuyant sur la grâce de Dieu à implorer dans la prière et à accueillir dans notre vie. Cela rejoint une conviction de sainte Thérèse : « L'important pour nous, c'est de lui faire un don absolu [de ce palais qui est nous-mêmes] après l'avoir débarrassé de tout objet créé pour qu'il puisse en disposer comme d'un bien propre. Dieu ne force pas notre volonté ; il prend ce que nous lui donnons. » (*Chemin de perfection* 28, 12)

Mais une volonté de purification par le vide, fût-ce pour être tout à Dieu, peut contenir une furie qui n'est pas divine, qui peut être de la complaisance mortifère ou une idolâtrie renversée, une idolâtrie du vide en quelque sorte. Certains propos sur le vide dans la prière, certaines attitudes iconoclastes ou opposant de manière simpliste rite et prière, foi et religion, peuvent relever de cela. Le décalogue qui associe idolâtrie et irrespect du prochain dit en creux que le critère de nos attitudes, même religieuses et surtout religieuses, sera toujours l'amour fraternel : **si mon attitude religieuse blesse le prochain, elle n'est sans doute pas si religieuse que cela.** L'ardeur n'est pas la furie, l'amour de Dieu est un feu mais qui pacifie et unifie.

Un autre élément remarquable de notre évangile est sa dimension pascale. Contrairement aux évangiles synoptiques qui



placent cet évènement juste avant la Passion de Jésus, saint Jean le situe au début de son ministère public, juste après le signe de Cana. Et pourtant son caractère pascal est déjà clairement exprimé avec la mention de la Pâque juive et la signification profonde de son geste donnée par sa résurrection (le Temple est celui de son corps). Dans notre marche qui nous prépare à la Pâque, cela a une grande importance. Notre ménage de carême n'a de sens que pour mieux accueillir, mieux croire, mieux célébrer la Résurrection, c'est-à-dire la victoire de la Vie divine. **Il y a au fond dans notre vie spirituelle un mouvement de vide et un mouvement de plein.** L'image du ménage et le carême invitent clairement à ce vide. Mais il n'a de sens que pour accueillir une plénitude plus grande, celle de la vie que donne Dieu. Pour cela, l'évangéliste à la fois des évènements, des paroles de Jésus et des citations de l'Écriture qui, ensemble, font sens. C'est un appel pour nous à poursuivre notre patiente méditation de l'Écriture qui, à la lumière des évènements, des paroles entendues, des intuitions jaillies de notre cœur, donne sens à notre vie.

2. Les troisièmes demeures - « Ô humilité, humilité ! »

Notre parcours du *Château* nous mène aux troisièmes demeures. La Madre y donne ses encouragements mais invite à la prudence : "Heureux qui craint le Seigneur !". Notre carême est déjà bien amorcé mais il s'agit d'aller plus en profondeur. Ces demeures sont celles des "âmes réglées". Tout est en ordre chez elles. Elles ont fait un réel progrès. Il semblerait donc que le ménage ne s'impose pas pour elles. Pourtant, Jésus avec son fouet vient y mettre un salutaire désordre. Ces demeures sont en effet un appel à une sainte folie, celle de l'amour, celle de la gratuité, celle de Dieu.



Elles [les âmes des troisièmes demeures] ont un grand désir de ne pas offenser la divine Majesté ; elles évitent même les péchés véniels ; elles aiment la pénitence : elles ont leurs heures de recueillement ; elles emploient utilement le temps ; elles s'exercent dans les œuvres de charité envers le prochain. Tout est bien réglé en elles : leurs paroles, leurs habits, le gouvernement de leur maison, si elles en ont une à conduire. Certes, c'est là un état digne d'envie, et rien, semble-t-il, ne peut

empêcher ces âmes de pénétrer jusqu'à la dernière Demeure. Effectivement, si elles le veulent, le Seigneur ne leur en refusera pas l'entrée, car leur disposition est excellente et bien propre à leur attirer toute sa faveur. Ô Jésus ! s'en trouvera-t-il une seule parmi nous pour dire qu'elle ne veut pas d'un si grand bien, surtout si elle a déjà surmonté ce qu'il y a de plus pénible ? Nulle ne le dira, certainement. Toutes nous assurons le vouloir. Mais il faut quelque chose de plus pour que Dieu soit maître absolu d'une âme, et le dire ne suffit pas (...) Si l'on persévère dans ce dépouillement et cet abandon de tout, on obtiendra ce qu'on désire. A une condition cependant, comprenez-le bien, c'est qu'on se considérera comme un serviteur inutile, suivant la parole de saint Paul — ou de Jésus-Christ — et qu'on sera bien convaincu que, non seulement nous n'avons aucun droit à recevoir de notre Maître des faveurs de ce genre, mais que nous lui sommes plus redevables que d'autres par le fait même que nous en avons plus reçu. Quoi que nous fassions pour un Dieu si généreux, qui est mort pour nous, qui nous a créés et qui nous conserve l'être, ne devons-nous pas nous estimer heureux de nous acquitter d'une partie des obligations que nous avons envers lui pour nous avoir servis comme il l'a fait ? (III D 1, 5.8)

Il s'agit en profondeur d'un appel à l'humilité, l'humilité comme conscience de ce que l'on est devant Dieu, comme conscience de ce qu'est Dieu qui ne nous doit rien, comme consentement heureux à ce que nous sommes. Or, le point de blocage que souligne la Madre est celui de se croire redevable de Dieu. Cela se joue par exemple à l'occasion de la sécheresse de la prière et, plus largement, de toutes nos déconvenues et déceptions où l'on accuse, plus ou moins secrètement, le Seigneur de ne pas nous répondre, de ne pas nous donner sa grâce. Ces épreuves sont décisives et résonnent comme un appel à la gratuité et à une certaine "démaitrise". Dieu ne nous doit rien : nous ne l'aimons pas pour qu'il nous donne et il ne nous donne pas parce que nous l'aimons. Il s'agit là d'un ménage plus radical que celui des détachements précédents.

Comme ces âmes se sentent dans la disposition de ne commettre pour rien au monde un péché mortel, beaucoup même ne voudraient pas commettre délibérément un péché véniel, comme elles voient de plus qu'elles font un bon usage de leur temps

et de leurs biens, elles souffrent impatiemment qu'on leur ferme la porte de l'appartement de notre Roi, dont elles se considèrent à juste titre comme les vassales. Et elles ne réfléchissent pas que sur le grand nombre des vassaux d'un roi de la terre, tous n'ont pas leur entrée dans sa chambre. Entrez, entrez à l'intérieur de vous, mes filles, dépassez vos petits actes de vertu. Comme chrétiennes, vous êtes tenues à tout cela, et à bien davantage. Contentez-vous d'être les vassales de Dieu, et ne portez pas vos prétentions si haut, que vous risquiez de tout perdre. Considérez les saints qui sont entrés dans la chambre de ce Roi, et vous verrez quelle distance nous sépare d'eux. Ne demandez pas ce que vous n'avez pas mérité. Après avoir offensé Dieu comme nous l'avons fait, il ne devrait même pas nous venir à l'esprit que nous ne pourrions jamais, quels que soient nos services, mériter pareille faveur. Ô humilité ! humilité ! je ne sais pourquoi je suis un peu tentée de croire que si ces personnes s'affligent tant des sécheresses, c'est qu'elles manquent un peu de cette vertu. Encore une fois, je laisse de côté ces grandes peines intérieures que j'ai mentionnées, et qui sont bien autre chose qu'un simple manque de dévotion. Éprouvons-nous nous-mêmes, mes sœurs, ou laissons Dieu nous éprouver : il sait bien le faire, quoique souvent nous nous refusions à le comprendre. C'est à regret que j'emploie cette expression, et pourtant ce n'est que la vérité, car notre divin Maître, dans tout le cours de sa vie, n'a pas fait autre chose que de nous servir. Et allons-nous, en plus, lui demander des faveurs et des joies spirituelles ? (III D 1, 6-7)

Cet appel à la gratuité et à la folie en est un aussi à la générosité et à ne "pas trop se regarder".

Ces personnes sont aussi mesurées dans leurs pénitences que dans toute leur conduite. Elles tiennent beaucoup à la vie, mais pour l'employer au service de Notre-Seigneur, ce qui n'a rien de répréhensible ; aussi sont-elles très réservées dans l'usage des mortifications afin de ne pas compromettre leur santé. N'ayez pas peur qu'elles se tuent. Elles possèdent toute leur raison, et l'amour, chez elles, n'est pas assez fort pour la mettre en délire. Mais je voudrais, moi, que la raison même nous porte à ne pas nous contenter d'avancer dans le service de Dieu de ce pas toujours égal, si égal que jamais il ne nous conduit au but. Comme nous croyons avancer, et que, de

plus, nous nous fatiguons — car, vous pouvez m'en croire, cette façon de cheminer est terriblement lassante —, ce sera déjà beaucoup si nous ne nous égarons pas. (III D 2, 7)

3. Un chemin de carême qui s'approfondit - Où en sommes-nous ?

“Tu nous as dit comment guérir du péché par le jeûne, la prière et le partage ; écoute l'aveu de notre faiblesse : nous avons conscience de nos fautes, patiemment, relève-nous avec amour”. L'oraison liturgique de ce jour redit les trois axes donnés par le mercredi des Cendres. Dans notre prière, nous sommes appelés à la gratuité. **Même si notre prière éprouve la sécheresse et semble inutile, elle est avant tout rencontre et présence auprès du Seigneur.** Le fouet peut exprimer, en se défiant d'une violence volontariste et présomptueuse, le jeûne nécessaire de nos comforts et autres commerces ou accommodements qui nous empêchent d'aller plus loin. L'amour du prochain est souligné au terme des troisièmes demeures avec un défi particulier pour les “âmes réglées” : “nous avons beaucoup à apprendre de ceux qui nous étonnent”.

Prenons bien garde à nos propres défauts et ne nous occupons pas de ceux d'autrui. C'est l'habitude de ces personnes si bien réglées de prendre ombrage de tout. Et peut-être aurions-nous beaucoup à apprendre, pour l'essentiel, de ceux dont la conduite nous étonne. Sur le plan du maintien extérieur, de la manière de traiter avec le prochain, nous les surpassons, c'est possible. Mais si tout cela est estimable, ce n'est pas le plus important. En outre, cela ne nous donne pas le droit d'exiger que tout le monde marche par notre chemin, ni de nous mettre à enseigner aux autres celui de la vie spirituelle, alors que peut-être nous ne savons pas ce que c'est. Avec ces grands désirs du bien des âmes, que, soi-disant, Dieu nous inspire, nous pouvons, mes sœurs, nous tromper beaucoup. Ainsi, le meilleur est de faire ce que prescrit notre Règle, c'est-à-dire de vivre toujours en silence et en espérance. Le Seigneur prendra soin des âmes qui lui sont chères, et, si nous avons soin de l'en supplier, nous leur serons, sa grâce aidant, extrêmement utiles. Bénédiction sans fin lui soit rendue ! (III D 2,13)

Fr. Guillaume Dehorter (couvent d'Avon)



Prier chaque jour de la semaine - Semaine 3

* Les citations paginées sont tirées des Œuvres complètes DDB, traduction de Marcelle Auclair

Lundi 8 mars : Source d'eau vive



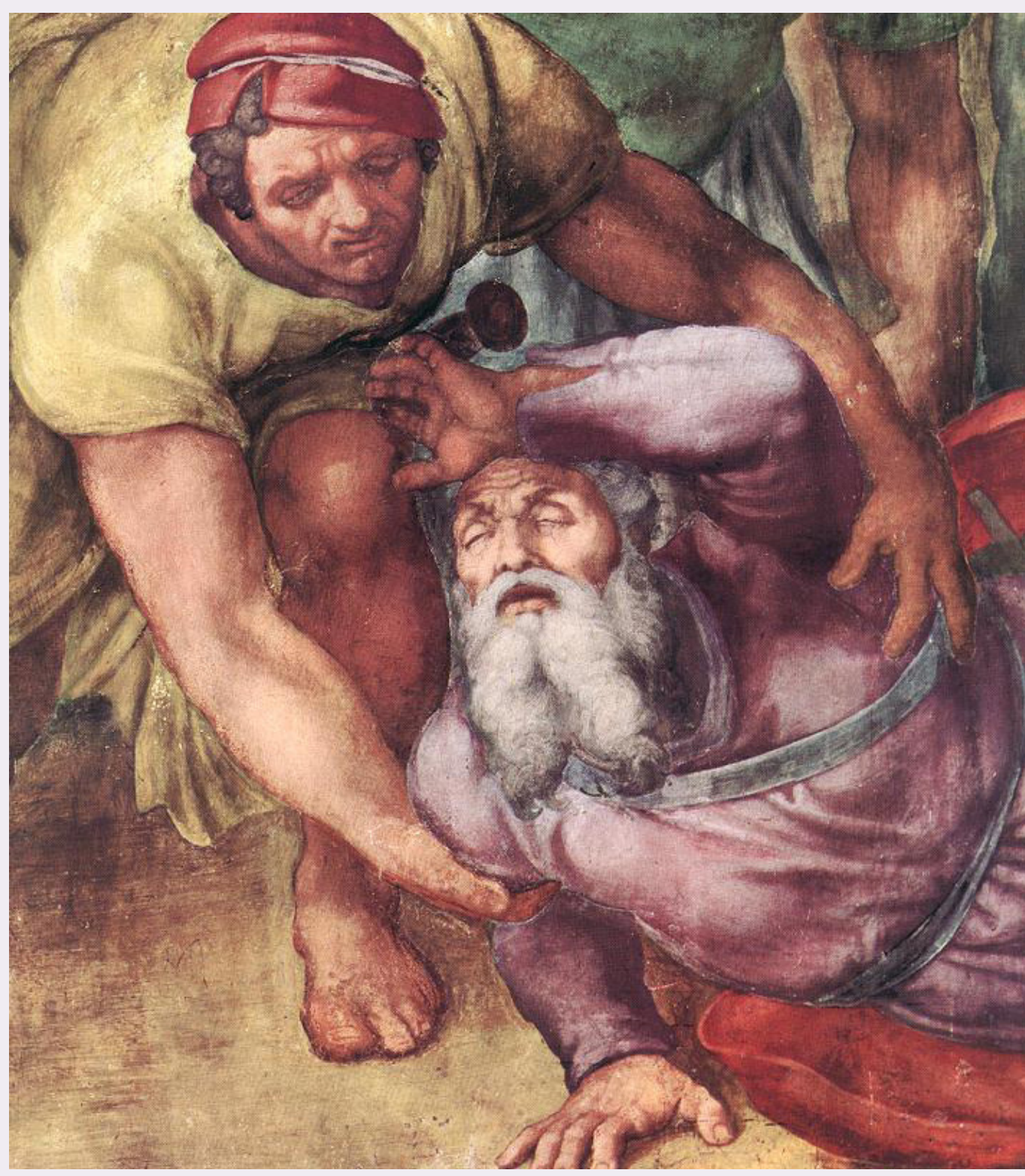
« Mon âme a soif de Dieu, le Dieu vivant ; quand pourrai-je m'avancer, paraître face à Dieu ? » Ps 41, 3

« Le Seigneur vient de vous enseigner le chemin ; il m'a appris ce qu'il faut faire quand on a atteint cette source d'eau vive, ce que l'âme éprouve alors, comment Dieu la désaltère pleinement, lui enlève la soif des choses d'ici-bas, et fait croître en elle le désir de le servir. »

Chemin (Escorial) 42, 5 p. 516

Jésus, comme un mendiant je quête ton soutien, ta présence et ta grâce.

Mardi 9 mars : Un chemin de conversion



« La Conversion de saint Paul » Michel-Ange

« Et maintenant, de tout cœur, nous te suivons, nous te craignons et nous cherchons ta face. » Dn 3, 41

« Les yeux fixés sur Lui, nous n'aurons pas à craindre que ce Soleil de justice se cache et qu'il nous laisse nous perdre dans la nuit, si nous ne commençons pas par l'abandonner, Lui. » *Vie* 35, 14 p. 265

Les yeux tournés vers toi Seigneur, je veux marcher résolument sur mon chemin de conversion.

Mercredi 10 mars : Communier ensemble



« Quelle est en effet la grande nation dont les dieux soient aussi proches que le Seigneur notre Dieu est proche de nous chaque fois que nous l'invoquons ? » Dt 4, 7

« Dans sa grandeur, Dieu veut que cette âme comprenne que Sa Majesté est si près d'elle qu'elle n'a déjà plus besoin de lui envoyer de messagers, elle peut lui parler elle-même. » *Vie* 14.5 p. 92

Pourquoi te chercher partout ailleurs quand tu es là présent en moi et dans les autres ?

Jeudi 11 mars : Le contempler



« Écoutez ma voix : je serai votre Dieu, et vous, vous serez mon peuple ; vous suivrez tous les chemins que je vous prescris, afin que vous soyez heureux. » Jr 7, 23

« Ô Seigneur ! Tout notre mal vient de ce que nous ne gardons pas les yeux fixés sur Vous, car si nous ne regardions que notre chemin, nous arriverions bientôt ; mais nous butons et tombons mille fois, nous nous trompons de route faute de fixer nos yeux, comme j'ai dit, sur le vrai chemin. » *Chemin* 16, 8 p. 416

Garde mes yeux fixés sur toi Seigneur, toi notre vrai bonheur !

Vendredi 12 mars : Joie et liberté !



« Je les guérirai de leur infidélité, je les aimerai d'un amour gratuit. » Os 14, 5

« L'âme me semble sortir du creuset comme l'or, plus affinée, plus clarifiée, pour que le Seigneur se reflète en elle. » *Vie* 30, 14 p. 215

Accorde-moi, Dieu très bon, de trouver dans l'amour et la fidélité, joie et liberté.

Samedi 13 mars : Préparer son cœur



« Efforçons-nous de connaître le Seigneur : son lever est aussi sûr que l'aurore ; il nous viendra comme la pluie, l'ondée qui arrose la terre. » Os 6, 3

« Déjà il nous donne son royaume ici-bas, pour que nous puissions vraiment le louer, sanctifier son nom, et contribuer à ce que tout le monde fasse de même. » *Chemin* 31,1 p. 470

Comme se prépare la terre pour le printemps, prépare mon cœur pour une vie nouvelle.